

Nouvelles observations sur la distribution des tortues de la République de Centrafrique

(Chelonii : Pelomedusidae, Trionychidae, Testudinidae)

JÉRÔME MARAN, OLIVIER S.G. PAUWELS

Abstract : New observations on the geographical distribution of the freshwater turtles and tortoises of southern Central African Republic are offered. The occurrence of *Cycloderma aubryi* is confirmed there, and the country thus houses a total of at least 12 chelonian species. Biogeographical and conservation issues are discussed.

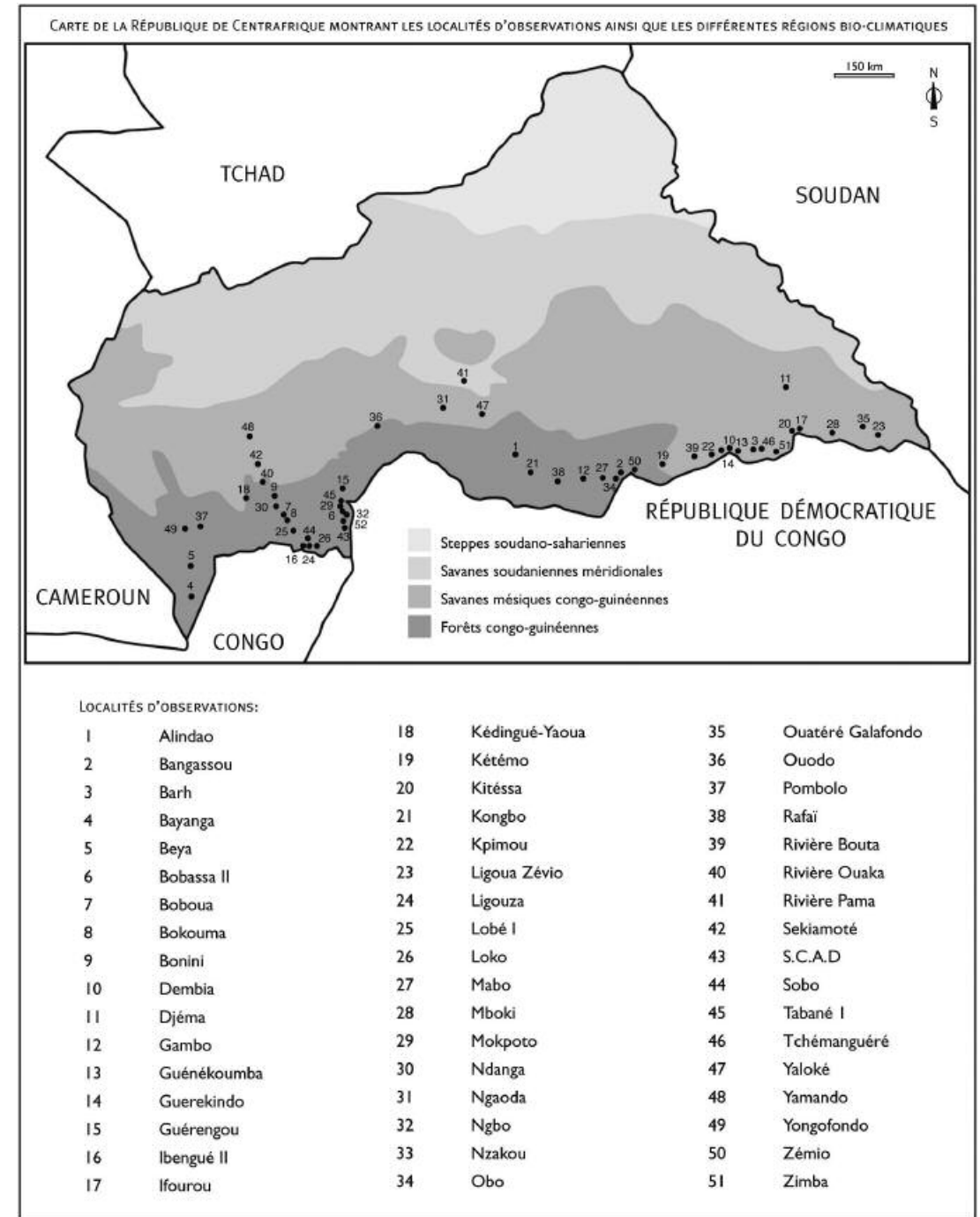
Key words : Turtles, tortoises, geographic distribution, Central Africa, Central African Republic.

Résumé : De nouvelles localités sont recensées pour les tortues aquatiques et terrestres du sud de la République de Centrafrique. La présence de *Cycloderma aubryi* est confirmée dans le pays, qui abrite donc au moins 12 espèces de chéloniens. Les aspects zoogéographiques et la conservation des espèces sont abordés.

Mots-clefs : Tortues, distribution géographique, Afrique Centrale, République de Centrafrique.

Introduction

D'une superficie de 622.984 km², la République de Centrafrique est située au cœur de l'Afrique, juste au nord de l'Equateur. Elle est entourée par la République Démocratique du Congo (ex-Zaïre) et la République du Congo (Brazzaville) au sud, le Cameroun à l'ouest, le Tchad au nord et le Soudan à l'est. Elle présente quatre régions bioclimatiques qui s'étendent du nord au sud du pays (voir Chirio & Ineich, 2006) : la steppe soudano-saharienne, la savane soudanienne méridionale, la savane méso-congo-guinéenne et la forêt congo-guinéenne. De par la grande variété d'écosystèmes présents sur l'ensemble de son territoire, ce pays abrite une faune chélonienne particulièrement riche.



Pourtant, nos connaissances concernant les tortues de Centrafrique sont relativement récentes. Aucune étude approfondie n'a été entreprise sur leur richesse spécifique ni sur leur répartition. Ce constat est corroboré par le nombre très faible de publications scientifiques traitant du sujet (Joger, 1990). Les premiers travaux d'herpétologie sur la Centrafrique furent réalisés par Mocquard à la fin du 19^{ème} siècle. Ce chercheur français présenta dans deux articles (Mocquard, 1896a-b) l'étude d'une collection de reptiles et d'amphibiens récoltés dans le Haut Oubangui. En 1990, Joger a dénombré 134 espèces de reptiles en Centrafrique dont 8 espèces de tortues. En 2006, Chirio & Ineich ont publié les résultats d'un important travail de terrain mené par Chirio. Entre octobre 1990 et juin 1996, ce dernier a en effet récolté pas moins de 4873 spécimens de reptiles provenant de 78 localités différentes. Cette étude a permis de signaler la présence de 189 espèces de reptiles en Centrafrique et parmi elles des taxons nouveaux pour la Science. Douze espèces de tortues furent recensées, dont six citées

Pelomedusa subrufa, mâle adulte (216 mm), vue dorsale, 30/12/06, Zémio.



pour la première fois de Centrafrique (précédées par un astérisque*) : *Pelomedusa subrufa*, **Pelusios adansonii*, **P. castaneus*, **P. chapini*, **P. gabonensis* (Pelomedusidae), *Cycloderma aubryi*, **Cyclanorbis senegalensis*, *Trionyx triunguis* (Trionychidae), *Centrochelys sulcata*, *Kinixys belliana belliana*, **K. erosa* et **K. homeana* (Testudinidae). Ces mêmes auteurs rapportèrent également, sur la base d'une carapace récoltée dans l'est du pays, l'existence probable d'une nouvelle espèce de tortue appartenant au genre *Pelusios*. Au cours d'une mission herpétologique récente dans la République de Centrafrique, nous (JM) avons recueilli des informations permettant de définir le statut de ce dernier taxon et d'affiner nos connaissances sur la diversité et la répartition des tortues des régions situées au sud-ouest et à l'est de Bangui.

Matériel et méthodes

Les données présentées ici ont été récoltées sur le terrain du 1er décembre 2006 au 28 janvier 2007. Les observations rapportées reposent d'une part

Pelomedusa subrufa, mâle adulte (216 mm), vue ventrale, 30/12/06, Zémio



sur la capture d'animaux vivants à l'aide de nasses (pour les tortues aquatiques) ou par recherche active (pour les tortues terrestres), et d'autre part sur la récolte de carapaces trouvées dans les restes de cuisine des villageois. Qu'il s'agisse des carapaces d'individus consommés ou des témoignages de la population locale, les nouvelles localités mentionnées ont toutes été vérifiées par l'observation in situ de spécimens vivants (exception faite de *Cycloderma aubryi*). Toutes les tortues examinées ont été systématiquement mesurées, pesées, photographiées et relâchées. Les dates d'observation sont indiquées en jour/mois/année. Abréviations : MNHN : Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris ; PK : point kilométrique ; RN : route nationale ; RR : route régionale ; V : écailles vertébrales, numérotées d'avant en arrière.

Résultats

PELOMEDUSIDAE

Pelomedusa subrufa (Bonnaterre, 1789)

Cette tortue aquatique est commune sur l'ensemble du territoire centrafricain où elle occupe tous les milieux aquatiques temporaires situés en savane. Elle ne se rencontre pas en zone forestière. Le faible nombre de localités relevées pendant notre étude est lié à l'écologie de l'espèce qui estive pendant la saison sèche (de novembre à mars), période qui coïncide avec celle de notre mission. D'après les locaux, *Pelomedusa subrufa* est en effet très abondante en saison des pluies. Elle est l'hôte privilégié des mares et marécages temporaires qui se forment en savane. Elle est également fréquente dans les ornières inondées des pistes carrossables. Elle est consommée par les populations locales qui la récoltent au gré de leurs déplacements.

Localités d'observation (2) : **Barh**, 02/01/07, PK40 de Zémio, RN2, entre Zémio et Rafaï ; **Zémio**, 31/12/06.

Pelusios chapini (Laurent, 1965)

Cette espèce est fréquente dans tous les milieux aquatiques situés en zone de savane : fleuves, rivières, marigots, marécages, mares et lacs disséminés à travers les milieux ouverts. Bien qu'elle puisse pénétrer en zone forestière par le biais de

cours d'eau qui prennent leur source en savane, elle ne peut être considérée comme une espèce forestière. Le plus grand mâle observé mesurait 340 mm de longueur de dossière (Alindao), alors que la plus grande femelle atteignait 260 mm (Tchémanguéré). La Péluse de Chapin est connue pour atteindre une grande taille (380 mm, selon Bour, 1983). En Centrafrique, les plus grands spécimens sont rencontrés dans les fleuves et leurs affluents. En 2006, Chirio & Ineich rapportèrent l'existence d'une espèce de tortue aquatique supposée nouvelle à partir d'une carapace récoltée à Mboki (MNHN 1996.7498). Ces auteurs précisèrent: "This specimen appears to belong to an undescribed species (R. Bour pers. comm.), but only the carapace is available. The characters available on the carapace do not fit any recognised species but detailed diagnosis can not be made until at least one entire specimen will be available". Les doutes émis par Roger Bour sur l'identité de la carapace récoltée par Laurent Chirio sont justifiés car elle présente des caractéristiques morphologiques proches mais superficiellement distinctes des autres populations de *Pelusios chapini*. Cette situation reflète les difficultés liées à l'identification de certaines espèces de *Pelusios* qui possèdent une aire de répartition importante (par exemple *Pelusios castaneus*, *P. chapini*, *P. rhodesianus* et *P. williamsi*). Ces espèces à vaste répartition comportent de nombreuses populations légèrement distinctes les unes des autres, qui au total confèrent à l'espèce une très grande variabilité morphologique et chromatique globale. La comparaison au matériel typique met donc parfois en évidence de nombreuses différences et rend l'identification particulièrement aléatoire en l'absence d'un important matériel de référence. A Mboki, nous avons observé beaucoup de tortues vivantes ainsi que des carapaces qui appartenaient toutes à *Pelusios chapini*. En tenant compte de nos observations de *P. chapini* de diverses provenances (notamment du Gabon, voir Maran & Pauwels, 2005, mais également du Congo Brazzaville), nous considérons que la carapace récoltée par Chirio en 1996 (voir Chirio & Ineich, 2006) appartient à cette même espèce. Différentes techniques de pêche sont utilisées par les locaux pour capturer cette tortue particulièrement prisée pour sa grande taille et

la qualité de sa chair. *Pelusios chapini* est piégée à l'aide de filets disposés à proximité des herbiers le long des berges de l'Oubangui. Les tortues sont également pêchées avec des hameçons eschés de morceaux de poisson (*Tilapia*), de vers de terre, de termites et de noix de palme. Pendant la saison des termites ailés (avril-mai), les habitants de la commune d'Obo (préfecture du Haut-Mbomou) capturent des termites et les jettent à la surface de l'eau pour attirer l'attention des tortues. Entre-temps, des lignes eschées de termites sont posées dans l'eau. Les tortues, particulièrement friandes de ces insectes, sont alors capturées avec facilité. Pendant leurs déplacements terrestres, elles se font prendre par la tête dans les collets en fil d'acier qui sont disposés par les chasseurs près des cours d'eau. D'autres reptiles sont également saisis de la même manière (*Kinixys erosa*, *Naja melanoleuca*, *Dendroaspis polylepis*, *Python sebae* et *Varanus niloticus*), ainsi que certains mammifères (*Atherurus* sp.). Le 5 janvier 2007, une femelle originaire de la ville de Rafai a été autopsiée. Elle contenait vingt-deux follicules ovariens. D'après son propriétaire, la tor-

tue fut capturée au mois d'août 2006. Elle a été conservée dans une pièce fraîche de la maison jusqu'au mois de décembre. Tout au long de sa captivité, la tortue n'a jamais bu ni mangé. D'après le pêcheur, elle se nourrissait de poussière. Cette anecdote souligne bien sûr l'extraordinaire résistance des tortues à des conditions difficiles de captivité et non pas leur goût prononcé pour la poussière.

Localités d'observation (29) : **Alindao**, 06/01/07, PK120 de Bambari, RN2, dans la rivière Bangui Kété ; **Bangassou**, 17/12/06, dans le fleuve Mbomou ; **Bobassa II**, 09/12/06, à 20 km de Bangui sur la rive droite de l'Oubangui, entre Bangui et Zimba ; **Boboua**, 16/01/07, RN6, entre Mbaïki et Boda ; **Bonini**, 16/01/07, au nord de Boda ; **Dembia**, rivière Ouara et fleuve Mbomou, 02/01/07, RN2, entre Zémio et Rafai ; **Djéma**, 31/12/06, RR27, dans la rivière Ngoangoa ; **Guénékoumba**, 02/01/07, RN2, PK15 de Dembia, sens Dembia-Zémio ; **Guerekindo**, 03/01/07, RN2, PK50 de Rafai ; **Ifourou**, 21/12/06, PK7 de Kitessa, dans le sens Kitessa et

Tipaguéné ; **Kitessa**, 21/12/06, sur la RN2, PK50 de Zémio, entre Zémio et Obo ; **Kédingué-Yaoua**, 16/01/07, RN6, entre Boda et Carnot, dans la Lobaye ; **Kongbo**, 06/01/07, RN2, PK40, entre Gambo et Alindao ; **Kpimou**, 03/01/07, RN2, PK40 de Rafai, sens Rafai-Zémio ; **Ligoua Zévio**, 22/12/06, PK25 de Obo, entre Obo et Bambouti ; **Mboki**, 22/12/06, dans la rivière Mboki ; **Mokpoto**, 09/12/06, à 12 km de Bangui sur la rive droite de l'Oubangui, entre Bangui et Zimba ; **Ndanga**, 16/01/07, RN6, entre Mbaïki et Boda ; **Ngoabanda**, 08/01/07, RN2, PK24 de Grimari, PK7 de Poumayassi, rivière Della (petite rivière qui traverse la RN2 juste avant Poumalé) ; **Obo**, 27/12/06, rivière Mbokou ; **Ouatéré Galafondo**,

09/01/07, RN2, PK29 de Sibut en direction de Bangui, dans la rivière Tomi ; **Rafai**, 05/01/07 ; **Rivière Ouaka**, 15/12/06, au niveau de la ville de Bakala, route RR14 ; **Rivière Pama**, 17/01/07, entre Boda et Yaloké, entre les villages Bosséoui et Boguera ; **Sobo**, 09/12/06, à 7 km de Bangui sur la rive droite de l'Oubangui, entre Bangui et Zimba ; **Tabané 1**, 02/01/07, PK20 de Zémio, sur la RN2 ; **Tchémanguéré**, 08/01/07, RN2, PK27 de Bambari, entre Bambari et Alindao ; **Yaloké**, 17/01/07, RN3, entre Bossembélé et Baoro ; **Zémio**, 31/12/06, dans le fleuve Mbomou.

Nom vernaculaire : **Zandé** : Bongouoro.



Pelusios chapini, mâle adulte (315 mm), 22/12/06, village Mboki. Spécimen capturé dans la rivière Mboki.



Ci-contre : *Pelusios chapini*, subadulte (170 mm), 30/12/06, Mboki.

Ci-dessous : *Pelusios chapini*, juvénile (67 mm), 01/01/07, Zémio.



Ci-dessous : Vente de *Pelusios chapini*, marché de Villakolongo, Bangui, 06/12/06.



***Pelusios gabonensis* (Duméril, 1856)**

Cette tortue aquatique est inféodée aux fleuves, rivières et marécages forestiers. En Centrafrique, elle est commune dans les milieux aquatiques à eaux noires de la forêt congo-guinéenne. Il lui arrive de pénétrer en savane sèche congo-guinéenne en empruntant les cours d'eau bordés par une épaisse forêt-galerie (localité de Ngaoda, préfecture d'Ouaka). Bien qu'elle soit intimement liée aux eaux noires des forêts, elle s'accommode également d'une eau très claire (rivière Ibengué, préfecture de la Lobaye). Cette espèce est consommée par les populations locales. Dans le fleuve Sangha, les tortues sont capturées grâce à des filets disposés le long des berges contre la végétation, filets dans lesquels les pêcheurs retrouvent souvent des poissons à moitié dévorés par les tortues. Ces dernières sont également pêchées à l'hameçon esché de vers de terre. Une autre méthode de pêche, utilisée en saison sèche notamment par les femmes pygmées

Pelusios gabonensis, mâle adulte, 14/01/07, village Ligouza situé à 2,5 km de S.C.A.D après la Lobaye. Spécimen capturé dans la rivière Ibengué.



Ba-Aka, consiste à faire un barrage en travers de la rivière et à vider toute l'eau retenue. Ainsi, tous les animaux aquatiques sont capturés (poissons, crustacés, amphibiens et tortues).

Localités d'observation (10) : **Bayanga**, 19/01/07, fleuve Sangha ; **Bokouma**, 16/01/02, PK40 de Mbaïki, RN6 ; **Guérenbou**, 10/01/07, RN2, dans la rivière Guérenbou qui traverse le village à l'entrée juste avant le poste de contrôle ; **Ligouza**, 14/01/07, à 2,5 km de S.C.A.D. après la Lobaye ; **Loko**, 13/01/07, dans la Lobaye ; **Ngaoda**, 08/01/07, PK20 de Grimari, RN2, entre Grimari et Bambari ; **Pombolo**, 05/01/07, RN2, PK15 de Kembé, entre Kembé et Gambo ; **Rivière Bouta**, 17/01/07, entre Boda et Yaloké ; **S.C.A.D.**, 13/01/07, dans la Lobaye ; **Yamando**, 25/01/07, RN10, entre Nola et Berberati, rivière Ouédo.

Noms vernaculaires : **Ba-Aka** : Lendé ; **Mbati** : Sokodi.



Pelusios gabonensis, juvénile (65 mm), 10/01/07, village Guérenbou, RN2 (entre Damara et Bangui). Spécimen pêché dans la rivière Guérenbou qui traverse le village du même nom.



Cycloderma aubryi, adulte (266 mm), disque osseux et fragment de plastron 13/01/07, S.C.A.D, spécimen pêché dans la Lobaye.

TRIONYCHIDAE

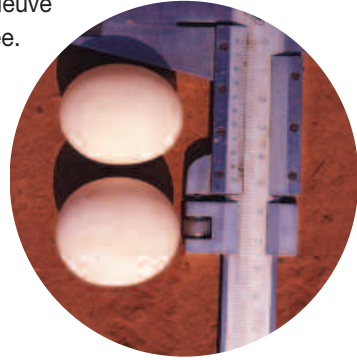
***Cycloderma aubryi* (Duméril, 1856)**

En 1957, Loveridge & Williams mentionnèrent cette espèce de Libenge dans le nord-ouest de la République Démocratique du Congo. Cette localité est située en bordure du fleuve Oubangui, qui forme la frontière naturelle avec la République de Centrafrique. Sa présence dans ce dernier pays ne faisait donc aucun doute, même si elle n'y avait jamais été mentionnée. Joger (1990) et Chirio & Ineich (2006) l'ont intégrée dans leur liste de l'herpétofaune de Centrafrique sur base de la localité citée par Loveridge & Williams (1957) sans pourtant l'avoir récoltée eux-mêmes. L'absence d'observations en Centrafrique jusqu'ici reflète davantage la discrétion de l'espèce et sa propension à passer facilement inaperçue plutôt que son éventuelle rareté. *Cycloderma aubryi* est également plus abondante dans les lagunes, rivières, lacs et marécages que dans les grands fleuves (pour les biotopes au Gabon, voir Maran & Pauwels, 2005). Nous avons trouvé au

lieu-dit S.C.A.D. plusieurs morceaux de carapaces de *Cycloderma aubryi* fraîchement dépecées, dont un disque osseux et un plastron intacts. Il s'agissait des restes de cuisine du commandant de Brigade de la gendarmerie locale qui a dit apprécier particulièrement la chair de cette espèce. D'après lui et en tenant compte des témoignages des pêcheurs locaux, cette tortue est commune dans le fleuve Lobaye où elle est régulièrement pêchée. Cette observation confirme pour la première fois la présence de *Cycloderma aubryi* à l'intérieur de la Centrafrique.

Localité d'observation (1) :
S.C.A.D., fleuve Lobaye, 13/01/07.

Nom vernaculaire : **Mbati** : Yengerebeto.



Ci-contre : *Kinixys belliana belliana*, mâle adulte (188 mm), Mbo.

Ci-dessous : Œufs de *Kinixys belliana belliana*, Zémio, 30/12/06



Trionyx triunguis (Forskål, 1775)

Nous n'avons pas observé de spécimen vivant ni de restes osseux de cette espèce. Cependant, en montrant des photos de *Trionyx triunguis* à de nombreux pêcheurs du sud-est du pays, nous nous sommes rendus compte que son existence est bien connue et qu'elle semble même appréciée pour la qualité gustative de sa chair. La confirmation de sa présence pourra sans doute être confirmée en la recherchant dans les cours d'eau adjacents aux fleuves Oubangui et Mbomou.

Nom vernaculaire : **Zandé** : Zégbété.

TESTUDINIDAE

Kinixys belliana belliana (Gray, 1831)

Cette tortue terrestre habite dans tous les milieux de savane. De par l'étendue de son habitat de prédilection, *Kinixys belliana belliana* est très commune en Centrafrique. Nous l'y avons également observée dans des savanes enclavées au cœur de la forêt (carrefour Beya, préfecture de Sangha-Mbaéré). Son activité est fortement ralentie en saison sèche, alors qu'en saison des pluies elle se déplace beaucoup, notamment pour rechercher les champignons et les fruits dont elle est friande. Elle est consommée par les populations locales qui la ramassent opportunément lors de leurs déplacements en brousse. L'autopsie d'une femelle adulte

le 30 décembre 2006 a révélé la présence de trois œufs matures. Un œuf a été cassé lors de la dissection. Les mesures des deux œufs intacts sont reportées dans le Tableau 1.

Numéro	1	2
Longueur	43 mm	43 mm
Largeur	38 mm	35 mm
Hauteur	34 mm	31,5 mm
Poids	35 g	29 g

Tableau 1 : Mesures d'œufs de *Kinixys belliana belliana*.

Localités d'observation (33) : **Alindao**, 06/01/07, PK120 de Bambari, RN2, dans la rivière Bangui Kété ; **Bambari**, 15/12/06 ; **Bélingo**, 08/01/07, PK11 de Grimari, RN2, sens Grimari-Sibut, entre Poulmalé et Poumayassi ; **Beya**, 19/01/07, RN10, PK60 de Bayanga, à mi-chemin entre les villages Solé et Baboungué ; **Boda**, 17/01/07 ; **Boboua**, 16/01/07, RN6, entre Mbaïki et Boda ; **Bokouté 1**, 09/01/07, RN2, PK52 de Sibut, dans le sens Grimari-Sibut ; **Dembia**, 02/01/07, RN2, entre Zémio et Rafai ; **Ifou-rou**, 21/12/06, PK7 de Kitessa, dans le sens Kitessa et Tipaguéné ; **Kadjéma**, 27/12/06, sur la RN2, entre Mboki et Obo ; **Kembé**, 16/12/06, PK129 de

Bangassou dans le sens Alindao-Bangassou ; **Kongbo**, 06/01/07, RN2, PK40, entre Gambo et Alindao ; **Kotanguinza**, 08/01/07, PK35 de Bambari, RN2, dans le sens Bambari-Sibut ; **Kpimou**, 03/01/07, RN2, PK40 de Rafai, sens Rafai-Zémio ; **Mabo**, 05/01/07, PK45 de Bangassou, RN2, en direction de Gambo ; **Maboussou**, 30/12/06, RN2, entre Zémio et Obo ; **Modalé** 15/12/06, sur la RN2 entre Grimari et Bambari ; **Ndanga**, 16/01/07, RN6, entre Mbaïki et Boda ; **Ngaoda**, 08/01/07, PK20 de Grimari, RN2, entre Grimari et Bambari ; **Ngréko**, 09/01/07, RN2, PK45 de Sibut, entre Bomandja et Bokouté ; **Nzakou**, 17/12/06, PK8 de Bangassou, entre Bangassou et Magamba ; **Obo**, 27/12/06 ; **Ouatéré Galafondo**, 09/01/07, RN2, PK29 de Sibut en direction de Bangui ; **Pombolo**, 05/01/07, RN2, PK15 de Kembé, entre Kembé et Gambo ; **Poumalé**, 08/01/07, PK10 de Grimari, RN2 ; **Rafai**, 03/01/07 ; **Sambi**, PK35 de Bangassou, sur RN2 ; **Sibut**, 09/01/07, RN2, PK188 de Bangui ; **Tabané 1**, 02/01/07, PK20 de Zémio, sur la RN2 ; **Takoro**, 09/01/07, PK5 avant Damara ; **Tchémanguéré**, 08/01/07, RN2, PK27 de Bambari, entre Bambari et Alindao ; **Yaloké**, 17/01/07, RN3, entre Bossembélé et Baoro ; **Zémio**, 30/12/06.

Noms vernaculaires : **Banda** : Bakongo ; **Mandja** : Tana ; **Nzakara** : Koula-Nzégui ; **Zandé** : Bakovozinga.

Kinixys erosa (Schweigger, 1812)

Cette tortue terrestre se rencontre principalement dans les zones forestières, mais on la retrouve également dans les forêts-galeries le long des cours d'eau en savane. *Kinixys erosa* est consommée par les populations locales. Elle représente une source de protéines importante, notamment pour les pygmées Ba-Aka qui les recherchent surtout dans la forêt à copalier. Pendant la saison des pluies (surtout entre juin et juillet), les tortues sont très actives et se rencontrent communément sous les arbres nommés Limbali où poussent de nombreux champignons (nommés Napeya [ou Napéa]). Un individu anormal ayant la quatrième vertébrale divisée en deux écailles a été observé au village Ibengué II. Un autre individu anormal, un mâle adulte du village d'Ouodo (longueur de dossière 265 mm), possédait une vertébrale surnuméraire entre V2 et V3 et une costale surnuméraire entre V2 et V4 ; par ailleurs V3 était partagée en deux écailles.

Localités d'observation (23) : **Bangassou**, 05/01/07 ; **Bayanga**, 19/01/07 ; **Beya**, 19/01/07, RN10, PK60 de Bayanga, à mi-chemin entre les villages Solé et Baboungué ; **Bobassa II**, 09/12/06, à 20 km de Bangui sur la rive droite de l'Oubangui, entre Bangui et Zimba ; **Boboua**, 16/01/07, RN6, entre Mbaïki et Boda ; **Gambo**, 16/12/06, RN2, PK78 de Bangassou dans le sens Kembé-Bangassou ; **Guerekindo**, 03/01/07, RN2, PK50 de Rafai ; **Ibengué II**, 14/01/07, à 13 km de S.C.A.D. ; **Ké-témo**, 18/12/06, PK73 de Bangassou, RN2 dans le sens Bangassou-Rafai ; **Kpimou**, 03/01/07, RN2, PK40 de Rafai, sens Rafai-Zémio ; **Ligouza**, 14/01/07, à 2,5 km de S.C.A.D. après la Lobaye ; **Lobé I** (ou **Piaolé**), 16/01/07, RN6, à mi-chemin entre Boukoko et Bouaka ; **Mabo**, 05/01/07, PK45 de Bangassou, RN2, en direction de Gambo ; **Mokpoto**, 09/12/06, à 12 km de Bangui sur la rive droite de l'Oubangui, entre Bangui et Zimba ; **Ngbo**, 09/12/06, à 18 km de Bangui sur la rive droite de l'Oubangui, entre Bangui et Zimba ; **Nzakou**, 17/12/06, PK8 de Bangassou, entre Bangassou et Magamba ; **Ouodo**, 25/01/07, en face de Yamando ; **Rafai**, 03/01/07 ; **Sekiamoté**, 10/12/06 ; **Sobo**, 09/12/06, à 7 km de Bangui sur la rive droite de l'Oubangui, entre Bangui et Zimba ; **Yamando**,



Kinixys erosa, femelle adulte, Ibengué II, 14/01/07, à 13 km de S.C.A.D.

25/01/07, RN10, entre Nola et Berberati, rivière Ouédo ; Yongofondo, PK25 de Bangassou, entre Bangassou et Rafai, sur RN2 ; **Zimba**, 10/12/06.

Noms vernaculaires : **Ba-Aka** : Koudou ; **Mbati** : Penda.

En plus des noms vernaculaires relevés spécifiquement pour les espèces mentionnées ci-dessus, nous en avons relevé d'autres qui s'appliquent à des groupes écologiques ou taxonomiques d'espèces : **Banda** : Koula (tortue), Kougou (tortue d'eau), Koula (tortue de terre) ; **Gbaya** : Tana (tortue) ; **Mandja** : Tana (tortue), Tana-li (tortue d'eau), Tana-nza (tortue de forêt) ; **Ngbaka** : Kounda (tortue), Yengerebeto (tortue d'eau) ; Koula (tortue) ; **Sangha-Sangha** : Tana (tortue de forêt), Dindinké (tortue d'eau) ; **Sangho** : Naco (tortue), Naco ti ngou (tortue d'eau), Naco ti gbako (tortue de la forêt), Naco ti péré (tortue de savane), Poro ti tere (carapace de tortue) ; **Zandé** : Dokodo, Zekpete (tortue d'eau), Kpoko (tortue de terre).

Utilisations et croyances

Les tortues sont consommées communément par les Centrafricains qui apprécient plus particulièrement les tortues à carapace molle (*Cycloderma aubryi* et *Trionyx triunguis*). Elles sont en effet considérées comme une nourriture de choix réservée aux notables, c'est-à-dire à ceux qui ont les moyens financiers de les acheter. En général, une tortue coûte à l'achat 1000 FCFA (environ 1,5 Euros) pour les petites (*Pelusios chapini*, *P. gabonensis*, *Kinixys belliana belliana*, *K. erosa*) et entre 5000 et 7000 FCFA pour les plus grandes (*Cycloderma aubryi* et *Trionyx triunguis*). À Bangui, les tortues sont régulièrement vendues dans les marchés de la ville. Au marché du PK12, *Kinixys belliana belliana* est l'espèce la plus souvent proposée sur les étals des marchands de viande de brousse ; au marché de Villakolongo, ce sont *Pelusios chapini*, *Kinixys erosa* et *Cycloderma aubryi* qui sont les plus courantes.

Les tortues entrent également dans la préparation de médicaments. Leur sang est utilisé à titre préventif ou curatif pour soigner les gerçures des pieds. Il est également appliqué dans les yeux pour soigner les problèmes oculaires. Dans la Lobaye, le plastron

(de *Pelusios gabonensis* ou *Kinixys erosa*) est brûlé, réduit en poudre et mélangé avec du sel sauvage¹ et un peu d'huile de palme. La pommade obtenue ainsi est utilisée pour soigner les maux de genoux et de rate. La tortue est aussi utilisée pour soigner les animaux domestiques. Ainsi, la consommation d'os de tortue provoque chez le chien des toussotements répétés, qui sont « soignés » en attachant un morceau d'os de tortue autour de son cou. La guérison serait, paraît-il, rapide. Les ancêtres auraient décrété que les jeunes femmes ne doivent pas manger de tortue car c'est un animal qui urine beaucoup, et elles risqueraient à leur tour de trop uriner.

Certains cultivateurs locaux ont l'habitude de jeter des écailles de tortues aquatiques ou terrestres au fond d'un trou dans lequel est planté un rejet de banane (banane douce ou banane plantain). La croyance attribuée à ce pied de banane une force identique à celle de la tortue (qui ne peut être renversée par le vent grâce à la puissance de ses quatre pattes qui la maintiennent fermement plaquée au sol).

Les chauffeurs de taxi-brousse et de bus refusent de transporter dans leur véhicule des tortues, qui d'après eux portent malheur. Elles seraient la cause des pannes répétées qui retardent considérablement la durée du voyage.

Entre Bangui et Bambouti, de nombreux chasseurs nous ont rapporté les mêmes faits concernant la méthode de chasse utilisée par la panthère pour dévorer les tortues : « Le félin en attrape une et souffle violemment dans sa carapace. Surpris, le chélonien sort légèrement la tête et c'est à ce moment précis que la panthère se saisit du reptile et l'arrache de sa carapace ». C'est ainsi que les Centrafricains expliquent la présence de carapaces de tortues trouvées vides dans la brousse.

¹ Les branches du palmier raphia sont brûlées et réduites en cendres qui sont disposées dans un récipient troué (passoire) et arrosées d'eau. Ce mélange est laissé dans un récipient jusqu'à complète évaporation. Les cristaux de sel ainsi obtenus constituent le « sel sauvage », utilisé pour les médicaments et plus rarement dans la cuisine. En Sangho, le sel sauvage est appelé *Ingo-ti-basendi*.

Discussion

En 2004, Frétey & Blanc ont établi la première liste des tortues du Centrafrique dans un ouvrage consacré à la répartition des reptiles de l'Afrique Centrale. Ces auteurs y ont inclus *Pelusios niger*, *P. subniger* et *Cyclanorbis elegans* en se basant uniquement sur les données existantes dans la littérature. En fait, les mentions des deux premières espèces se réfèrent à des spécimens déposés dans les collections du MNHN qui appartiennent respectivement à *Pelusios gabonensis* et *P. chapini* (déterminés par Roger Bour en 1979, voir également Chirio & Ineich, 2006). Concernant la troisième espèce, Frétey & Blanc ont repris une donnée publiée par Joger (1990) qui quant à lui citait Villiers (1958). Ce dernier auteur mentionnait *Cyclanorbis elegans* de Centrafrique (= Oubangui-Chari) sans autre précision. En l'état actuel de nos connaissances, la présence de *C. elegans* en Centrafrique reste à démontrer, bien qu'elle soit possible du fait de son

existence avérée dans certains pays limitrophes (Tchad et Soudan). En revanche, *Pelusios niger*, qui est inféodé aux milieux aquatiques côtiers des états riverains du golfe de Guinée, et *P. subniger*, dont l'aire de répartition couvre uniquement l'Afrique de l'est, sont à exclure de la liste des espèces de chéloniens de Centrafrique. Depuis le travail de Chirio & Ineich (2006), nos connaissances concernant la diversité et la répartition des tortues en Centrafrique s'est considérablement affinée. Avec douze espèces, la Centrafrique est l'un des pays d'Afrique centrale les plus riches en tortues. Cette particularité est liée à sa situation géographique privilégiée. En effet, la Centrafrique mérite bien son nom en termes de biogéographie. Elle constitue un véritable carrefour où se rencontrent les quatre régions bioclimatiques telles que définies par Chirio & Ineich (2006). Biogéographiquement, les tortues centrafricaines se répartissent dans ces quatre régions comme suit :

Espèce	Steppe soudano-saharienne	Savane soudanaïenne méridionale	Savane mésique congo-guinéenne	Forêt congo-guinéenne
PELOMEDUSIDAE				
<i>Pelomedusa subrufa</i>	X	X	X	X
<i>Pelusios adansonii</i>	X			
<i>Pelusios castaneus</i>		X		
<i>Pelusios chapini</i>		X	X	X
<i>Pelusios gabonensis</i>			X	X
TRIONYCHIDAE				
<i>Cyclanorbis senegalensis</i>		X		
<i>Cycloderma aubryi</i>				X
<i>Trionyx triunguis</i>		X		
TESTUDINIDAE				
<i>Centrochelys sulcata</i>	X			
<i>Kinixys b. belliana</i>	X	X	X	X
<i>Kinixys erosa</i>				X
<i>Kinixys homeana</i>				X

Tableau 2 : Affinités bioclimatiques des tortues de la République de Centrafrique déduites sur base des localités confirmées. Les régions bioclimatiques ont été définies dans Chirio & Ineich (2006).

Nos recherches sur le terrain ont révélé au moins deux cas de figure inattendus : le premier concerne la présence d'une espèce typiquement savanicole (*Kinixys belliana belliana*) dans des îlots de savane enclavés en zone forestière (sud de Nola, préfecture de la Sangha-Mbaéré). L'existence de ces populations isolées s'expliquerait par des fluctuations climatiques de l'Afrique centrale intervenues dans la dernière partie du Quaternaire (voir Chirio & Ineich, 2006). Le deuxième cas se réfère à l'observation de *Pelusios gabonensis* dans les forêts-galeries de la savane mésique congo-guinéenne (Ngaoda, situé au PK20 de Grimari, RN2, entre Grimari et Bambari). La pénétration en savane de cette espèce considérée comme un élément typiquement forestier a probablement été rendue possible grâce à la présence de cours d'eau bordés d'épaisses forêts-galeries. Ces dernières apparaissent comme des reliques qui témoignent de périodes passées plus humides où les forêts-galeries s'étendaient plus largement au détriment des savanes boisées que nous connaissons aujourd'hui. En dépit des progrès réalisés, de nombreuses lacunes demeurent concernant la répartition des tortues en Centrafrique. Cette remarque est valable pour au moins deux espèces : *Pelusios castaneus* considéré comme absent des savanes mésiques congo-guinéennes et des forêts congo-guinéennes alors qu'il occupe ces mêmes domaines dans d'autres pays et *Trionyx triunguis* qui n'est pas mentionné en forêt congo-guinéenne, région bio-climatique fréquentée par l'espèce au Gabon. Notre connaissance concernant la répartition des tortues en Centrafrique n'est donc pas un sujet clos. Certaines espèces (*Pelusios castaneus*, *Cyclanorbis senegalensis* et *Trionyx triunguis*) sont encore susceptibles d'être rencontrées dans davantage de domaines.

Conclusion

L'inventaire des tortues de la République de Centrafrique a progressé de manière significative ces dernières années. Cependant, il est impérieux d'en savoir plus sur leur distribution, en particulier dans les aires protégées centrafricaines, au regard des nombreuses pressions, toutes d'origines anthropiques, qui pèsent lourdement sur l'avenir des chéloniens dans le pays. Parmi les douze espèces recensées, la tortue sillonnée (*Centrochelys sulcata*)

mériterait une attention particulière. Elle est systématiquement consommée par les populations locales ou ramassée et vendue comme animal de compagnie aux notables du pays (notamment à Bangui). Malheureusement, la guerre qui sévit dans le nord du pays, c'est-à-dire dans la zone où vit encore cette espèce, ne permet pas de définir son statut actuel. Comme partout ailleurs en Afrique, les Trionychidae sont également fortement consommés en Centrafrique et particulièrement recherchés. *Kinixys erosa* ne bénéficie pas d'un statut plus enviable mais la subsistance de milieux forestiers à peu près intacts permet d'envisager son avenir avec plus d'optimisme. De même pour les autres chéloniens représentés par de petites espèces communes (Pelomedusidae) sur l'ensemble du territoire et vivant dans des biotopes encore bien préservés (milieux aquatiques situés en savane). *Kinixys homeana* n'est connue que d'un seul exemplaire (localité de Bagandou, préfecture de la Lobaye, voir Chirio & Ineich, 2006) et semble rare en Centrafrique ou du moins très localisée. Il est nécessaire d'effectuer de nouvelles études qui permettront de mieux connaître la répartition des tortues et d'envisager par la même occasion des mesures de conservation pour les espèces les plus sensibles. ▶▶

Remerciements

Pour leur précieuse collaboration, nous remercions vivement Roger Bour et Ivan Ineich (MNHN, Paris), Laurent Chirio (Niamey), Isabelle Cosse (Pointe Noire), Thierry Frétey (Médérac), Paul Makolowode (Bangui), Aline Turbin (Lille) et Hélène Fuggetta (Toulouse). Pour l'aide au financement de cette mission, nous remercions CEMEX (particulièrement Cyril Giraud et Marie Brasch, Paris), le Village des Tortues (Bernard Devaux, Gonfaron), l'association ATGO (Dominique Hubert, Étaules) et AMERICAFER (Étienne Despouy, Toulouse). Les auteurs remercient aussi Ghislaine Guyot Jackson (Tallahassee) et François Charles (Pavant) pour leur travail éditorial.

Auteurs

Jérôme Maran, L'Association du Refuge des Tortues, Mairie de Bessières ; 26, place du Souvenir, F-31660 Bessières. www.lerefugedestortues.fr, E-mail : jerome.maran@wanadoo.fr

Olivier S.G. Pauwels, Département des Vertébrés Récents, Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, Rue Vautier 29, 1000 Bruxelles, Email : osgpauwels@yahoo.fr

Les cartes sont de Hélène Fuggetta et les photos de Jérôme Maran.

Bibliographie

Bour, R. 1983. Trois populations endémiques du genre *Pelusios* (Reptilia, Chelonii, Pelomedusidae) aux îles Seychelles ; relations avec les espèces africaines et malgaches. Bull. Mus. Natn. Hist. Nat., Paris, 4e sér., 5, section A, 1: 343-382.

Chirio, L. & Ineich, I. 2006. Biogeography of the Reptiles of the Central African Republic. African Journal of Herpetology, 55(1): 23-59.

Frétey, T. & Blanc, C.P. Sans date [2004]. Liste des reptiles d'Afrique Centrale. Les dossiers de l'ADIE. Série Biodiversité N°2 [sic]. Libreville. 73 pp.

Joger, U. 1990. The herpetofauna of the Central African Republic, with description of a new species of *Rhinotyphlops* (Serpentes: Typhlopidae). Pp. 85-102. In: G. Peters & R. Hutterer (eds.), Vertebrates in the tropics, Museum Alexander Koenig, Bonn.

Loveridge, A. & E.E. Williams. 1957. Revision of the African tortoises and turtles of the suborder Cryptodira. Bull. Mus. Comp. Zool., Harvard, 115 : 161-557.

Maran, J. & Pauwels, O.S.G. 2005. État des connaissances sur les tortues continentales du Gabon : distribution, écologie et conservation. Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Biologie, 75 : 47-60.

Mocquard, F. 1896a. Sur quelques reptiles et batraciens nouveaux du Haut Oubanghi. C. R. Troisième Congr. Zool. 1895, Leyde : 231-234.

Mocquard, F. 1896b. Sur une collection de reptiles du Haut Oubanghi. C. R. Soc. Philom. Paris 19 : 44-45.

Villiers, A. 1958. Tortues et Crocodiles de l'Afrique Noire Française. Initiations Africaines, IFAN, Dakar : 1-354.

Plantes et tortues : Le genre *Hibiscus*

MAXIME PROOT

Dans le numéro précédent je vous ai présenté quelques espèces de plantes du genre *Kalanchoe* de Madagascar, la grande île rouge. Nous remontons maintenant un peu plus vers le nord pour nous arrêter sur le continent asiatique. De cette partie du monde est originaire une plante bien connue portant le nom d'*Hibiscus*.

L'*Hibiscus* avec ses magnifiques fleurs aux couleurs vives ne peut que laisser un parfum de tropique là où il se trouve. En effet, parmi les 200 espèces et les plus de 30 000 variétés que compte le genre *Hibiscus*, l'espèce *Hibiscus rosa-sinensis*, qui est la plus courante sur les étals des commerçants, ravit aussi bien notre œil que l'estomac de nos chères pensionnaires. *Hibiscus rosa-sinensis*, originaire d'Asie, est une plante de type arbustive vivace. Cette espèce ne supportant pas les températures

inférieures à 5 °C, il convient de la rentrer l'hiver. On notera qu'elle perd le caractère persistant de son feuillage lors de températures tombant au dessous de 10 °C. Le substrat consistera en un terreau neutre légèrement humide et frais afin de lui permettre une bonne croissance. Cette espèce à une période de floraison s'étalant de mars à octobre, cependant la fleur ne persiste guère plus d'une journée. Cette courte durée de floraison est compensée par un renouvellement régulier de celles-ci pendant tout l'été, pour peu que l'on fournisse à la plante chaleur et lumière. La taille, quand à elle, s'effectuera au printemps afin d'augmenter la ramification de la plante ainsi que la floraison. Sa multiplication peut s'effectuer soit par semis placés au chaud, soit par bouturage d'un rameau d'une dizaine de centimètre à la base duquel on appliquera de l'hormone de bouturage.